

— Ah ! oui ; vous y verrez une bonne paire de chevaux qui ne sont pas faciles à battre sur la route.

— Oui, magnifiques chevaux, suivant vous, mais qui me paraissent avoir enduré de la misère, et à part cela ils tousent considérablement.

— Ça peut pas se faire autrement, car mes garçons persistent à leur donner le mauvais foin que vous avez vu au fenil.

— Vous avez une jument ?

— Oui, la mère de ces deux chevaux.

— Mais elle me paraît avoir le souffle, et je présume que c'est encore le foin qui en est la cause ?

— Je ne le pense pas, car mes enfants lui en donnent peu à la fois, et ils le mêlent au bon foin que je tiens en réserve.

— Votre poulain laisse à désirer.

— Ça peut pas se faire autrement, car comme il ne travaille pas, je ne lui donne que du mauvais foin. Voyez-vous, j'économise mon meilleur foin pour le printemps, lorsque mes chevaux seront à la charrue.

— J'avouerai encore ici, comme vous, que l'élevage des chevaux, dans ces conditions, ne paie pas.

— Oh ? non, si je pouvais vendre aujourd'hui ma jument, j'accepterais \$40, quoique j'aie refusé \$150 comptant, il y a deux ans.

— Restons-en là pour aujourd'hui. Si vous me le permettez, je reviendrai la semaine prochaine, pour vous donner occasion de justifier vos plaintes. Je tiens énormément à rendre justice à un cultivateur de trente années d'expérience, comme vous le dites, et qui soutient que l'agriculture ne paie pas.

— Vous serez le bien-venu et vous en verrez assez pour dire dans votre *Gazette*, que l'état du cultivateur n'est assurément pas propre à faire vivre une famille.

— Au revoir, ami cultivateur ; à la semaine prochaine.

Fourrage avarié.

C'est un système bien condamnable que celui de faire consommer aux bestiaux des fourrages avariés. Le cultivateur doit donc surveiller attentivement la condition dans laquelle se trouve ses fenils, et voir à ce que les fourrages ne soient pas exposés aux intempéries des saisons. La moindre négligence sous ce rapport peut causer de grands dommages, notamment à l'égard des animaux qui reçoivent ces fourrages comme nourriture. Il ne faut pas non plus vendre les bons fourrages pour faire de l'argent, et de consommer les mauvais pour la nourriture de son propre bétail, car ce serait nécessairement perdre le triple de l'argent réalisé par la vente. Les conséquences d'une alimentation de mauvaise nature sont toujours désastreuses, comme vient de le prouver notre ami cultivateur qui se plaint que l'agriculture ne paie pas.

Le cheval.

Il y a quatre choses qu'il doit avoir large—le front, le coffre ou tronc, les reins et les membres ; quatre choses qu'il doit avoir longues—le cou, la poitrine, l'avant bras et le croupe, et quatre choses qu'il doit avoir courtes—les paturons, le dos, les oreilles et la queue.

Observez votre cheval quand il boit au ruisseau. Si on baissant le tête il reste carré sans plier les membres, il possède des qualités de premier ordre, et toutes les parties de son corps sont formées avec symétrie.

Si vous avez un long voyage à faire, ménagez votre cheval en partant ; laissez-le marcher souvent pour reprendre son haloine. Continuez ainsi jusqu'à ce qu'il ait sué et séché trois fois, et ensuite vous pouvez lui demander tout ce que vous voudrez, il ne vous laissera point dans le trouble,—ainsi disent les Arabes.—*L'Impartial*.

Choses et autres.

Nid de poule perfectionné.—Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce que nous publions aujourd'hui, à l'occasion d'un nid de poule nouvellement inventé et qui a la forme d'un nid ordinaire au fond duquel est fixé un œuf artificiel [nichet]. Au centre du nid se trouve une ouverture ; l'œuf aussitôt pondu tombe dans un tiroir muni d'un coussinet et roule doucement vers le bord. De cette manière, plusieurs poules peuvent aller pondre l'une après l'autre dans le même nid sans que les œufs ne soient exposés à se casser. Les avantages de ce nid, sur tous les autres, sont nombreux :

1o. Il n'y a ni trappe, ni ressort propres à effrayer la poule.

2o. L'œuf pondu est immédiatement soustrait à la poule, afin qu'il ne puisse se briser par accident, ou être gâté par la chaleur naturelle des poules qui viennent alternativement se mettre sur le nid, ou par un trop long séjour sur le nid de poules qui ont une tendance à couver ; dans ces cas, les œufs ne sont plus aussi bons pour les besoins culinaires, ou pour la reproduction ; le germe de l'œuf, recevant un commencement d'incubation, se trouve détruit ; voilà pourquoi on a bien souvent que 7 ou 8 poulets d'une poule à laquelle on avait donné 12 à 15 œufs et beaucoup de soins. Avec le nid perfectionné de JOS KREAMER, tous les ennemis énumérés plus haut disparaissent.

3o. Ce nid est exempt de la vermine propre aux poules, l'intérieur de la boîte étant en partie tapissé avec du papier goudronné.

4o. Le tiroir où tombent les œufs pouvant à volonté se fermer à clef, ce qu'il renferme se trouve à l'abri des voleurs, des chats et des rats.

5o. Tout le monde sait qu'au printemps il vient un temps où toutes les poules mangent leurs œufs. Comme c'est ordinairement la saison où les œufs se vendent le plus cher, on comprendra facilement que le nid se paie en peu de temps par lui-même.

6o. Les œufs pondus dans ce nid sont cueillis très propres, par conséquent ont plus de valeur sur le marché que des œufs lavés ; car ceux-ci n'ont jamais l'air frais. Ceci est si évident que les commerçants qui connaissent les avantages de ce nid offrent quelques centins de plus par douzaine aux fermiers qui s'en servent.

Prix : Nid simple, \$1.00 ; série de six nids, \$5.00 ; série de douze nids, \$9.00.

Les commandes peuvent être adressées à l'inventeur. M. Joseph Kreamer ; ou à la manufacture : INSTITUTION DES SOURDS-MUETS [département de la menuiserie], MILLE-EN, près Montréal.

Prompte végétation des pommes de terre.—Un correspondant du *Country Gentleman* donne le moyen suivant d'obtenir des pommes de terre deux à trois semaines plus tôt que par la culture ordinaire : " Prenez, dit ce correspondant, des sacs de papier fort pouvant contenir chacun une pinte de terre. Emplissez à moitié, chaque sac, d'une terre très riche. Puis mettez un morceau de pommes de terre d'une variété hâtive, *early rose* par exemple, et ajoutez de la terre pour remplir le sacs. Laissez ces sacs ouverts pour arroser légèrement lorsque la terre devient trop sèche. Mettez ces sacs dans une boîte que vous exposerez à la chaleur. De cette manière vous pourrez avoir des plants à la hauteur désirable, pour les mettre en pleine terre lorsque la saison chaude le permettra. Pour cette dernière opération, mettez les sacs et leur contenu, en terre ; l'humidité du sol faisant moisir le papier, les racines de la pomme de terre pénètrent facilement dans le sol. Si les plantes poussent trop